

Romain Rolland, le déroutant

« compagnon de route » de Freud

À propos du Sigmund Freud de Roger Dadoun

Siegrun Barat

Siegrun Barat - La réédition de votre ouvrage sur Freud comporte une troisième partie pour l'essentiel inédite, sous le titre : "Perspectives – Freud Libérateur". La référence à Romain Rolland, par ailleurs maintes fois nommé à travers le texte, retient toute notre attention lorsque vous abordez le chapitre "Freud en Mysticisme : Jung, Groddeck, Rolland. Un vol d'Upanishads au-dessus de Sigmund Freud". Quelle est la place que le mysticisme occupe dans l'œuvre des deux écrivains qui se tenaient en très haute estime ?

Roger Dadoun – Une place qui, pour Freud comme pour Rolland, sans être cruciale ni déterminante, ouvre de vastes et troublantes perspectives, déroule un registre de relations à la fois pathétiques et "enthousiasmantes" avec le monde, l'univers et, connaissant leur ardente passion pour l'âme humaine, avec soi-même ("enthousiasme", du grec *en theos*: "qui est en dieu"; "pathétique" équivalent ici de "passion", émotion forte et durable). C'est une première et vibrante analogie entre les deux penseurs, qui nous met au plus près de ce que l'on nomme la "mystique".

S.B. – Ne risque-t-on pas d'être dérouté lorsque vous présentez, sous l'appellation de "mystique", des auteurs dont vous soulignez vous-même les différences, tels que Jung avec ses «inclinations spiritistes» et son "étude de l'occulte" et Groddeck dont la mystique contient d'après Freud "beaucoup de fantaisie». Pourquoi pas, alors, d'autres "compagnons" de Freud, notamment Abraham, son plus proche disciple, et surtout Ferenczi avec sa conception océanique de *Thalassa* ?

R.D. – Vous faites allusion, sans doute, au propos péremptoire de Freud écrivant à Abraham – je le cite au tout début du chapitre : "Les choses sont plus faciles pour nous juifs, l'élément mystique nous faisant défaut". Exit la mystique. (Freud aurait-il été plus au fait de la pensée judaïque, et tout particulièrement celle de la Kabbale et de ses stupéfiantes construc-

tions calculatrices, qu'évoque si bien Bernard Dubourg dans son *Invention de Jésus* - il aurait tenu un tout autre discours, sous le signe de cette remarquable définition: "*Mysticisme: l'autoperception obscure du règne, au-delà du Moi, du Ça.*"). En revanche, puisque vous citez Ferenczi, on pourrait concevoir que Freud craignait de se laisser emporter par les hautes vagues de son brillant disciple hongrois – il préfère donc se tourner vers son "vénérable ami" Rolland, et débattre avec lui de la sensible, concrète et diffuse "sensation océanique".

Un intéressant article de la psychanalyste Monique Schneider, que j'évoque dans mon ouvrage *De la Raison ironique* (des femmes, 1988), situe ainsi la position de Freud: "D'un océan à l'autre – De Freud à Ferenczi en passant par Romain Rolland". Il serait peut-être plus approprié d'inverser la relation et d'imaginer un Freud surfant sur le tumultueux Ferenczi pour engager le débat avec le sage Romain Rolland. Ce qui m'autorise du coup à parler d'un "*Freud supersec*" dressé en athlète du Zuyderzee (assèchement de la mer) et proclamant : "Ciao ô océan" (que d'"o", que d'"o"!"). Excusez ce qui peut apparaître comme une dérive, mais si les rouleaux marins se rient de ceux qui les narguent de la rive, ils cèdent du terrain sous les coups de l'ingénierie humaine.

S.B. – On perçoit clairement les différences et divergences "en mysticisme" existant entre Freud et ses trois "compagnons de route" – mais Freud semble surtout aimer dialoguer avec Rolland. Vers la fin de votre chapitre, vous parlez d'"un rêve mystique de Freud", et vous concluez sur cette interrogation de tonalité ironique : "quel fantastique miroir Freud ... nous tend-il, où nous tentons, depuis tant de temps et indéfiniment, de régler nos mires, exercer nos mirettes, déchiffrer nos mirages". Vous insistez beaucoup, dans votre *Sigmund Freud*, sur les mirages et les illusions, et on pense évidemment à la pièce de Rolland, *Liluli*, que Bernard Shaw qualifiait de "colossale". En mettant l'accent sur "Freud libérateur", qui est l'idée principale de l'ouvrage, est-ce que vous

voyez en Romain Rolland lui-même un “compagnon de route” de Freud, “libérateur” ?

R.D. – Absolument! Dans un article sur Groddeck intitulé “Exactitude mammaire” (*L’Arc*, n°78, 1980), j’avais suggéré, à partir du latin *liber*, la séquence suivante : “enfants, affranchis, hommes libres - libérateurs”. Elle me semble qualifier avec justesse la prestance de nos deux pertinents penseurs, Freud et Rolland, qu’il conviendrait de percevoir comme les “enfants” de la philosophie des Lumières, soucieux de s’affranchir” des dominations et autorités officielles, et résolu à leurs risques et périls à se comporter en “hommes libres”. Il est légitime de les tenir, chacun dans son champ et avec son style, pour des figures exemplaires de “libérateurs”.

S.B. – Les lecteurs de Rolland seraient sans doute tout disposés à considérer l’héroïne de *L’Âme enchantée*, Annette Rivière, comme une figure exemplaire de “libératrice” (s’ils pouvaient trouver le livre dans le commerce, ce qui n’est pas toujours le cas). Le féminin «libératrice» conviendrait bien ici, si l’on admet que ce roman d’initiation de Rolland (*Bildungsroman*, comme l’était *Jean-Christophe*) est un authentique roman féministe, ayant pour objectif la libération de la femme, en faisant intervenir la raison, mais paradoxalement aussi la mystique, tout particulièrement à la fin . On pourrait signaler aussi les “affinités électives” qui caractérisent les relations entre les personnages du roman, mais également entre Freud et Rolland, sous les auspices de Goethe. Vous citez Goethe tout à la fin de votre *Sigmund Freud*, en reprenant une formule du *Divan* que Freud reprend dans son *Introduction à la psychanalyse* : “Quelle que soit la vie, on peut la vivre / Tant qu’on se connaît bien soi-même.” On songe ici aux textes de Rolland qui composent son *Voyage intérieur*, et surtout aux chapitres intitulés “Le Sagittaire” et “Le Royaume du T”.

R.D. – Et l’on pense, en parallèle, au propos de Freud qui déclare, dans sa biographie *Ma vie et la psychanalyse*, que c’est “le bel essai de Goethe sur “La Nature” qui a décidé de son engagement dans la médecine – et de son intérêt pour la science en général, qu’anime une ardente “soif de savoir”. La rationalité scientifique qui caractérise l’activité

intellectuelle et professionnelle de Freud trouve son équivalent dans le rationalisme “cartésien” auquel Rolland est toujours demeuré fidèle, au plan philosophique (*Empédocle*) comme au plan historique (*Journal des années de guerre*), et jusque dans ses oeuvres théâtrales (*Théâtre de la Révolution*, *Tragédies de la Foi*) et textes critiques (*Compagnons de route*). La vision en “éclair” qui le “terrassa” face à la terrasse de Ferney fut une révélation de la “Nature” – “nue”, en sa “mâle ivresse”, dit-il, fécondatrice. Mais tandis que Freud penché sur les abîmes veille jalousement sur sa “jeune science”, Romain Rolland en appelle à de plus “larges horizons”: y prennent place aussi bien ses récits que ses analyses et conceptions, qui vont des âpres expériences de Jean-Christophe ou d’Annette Rivière à l’énergétique universelle que véhicule la sensation océanique.

Références :

- Roger Dadoun, *Sigmund Freud*, L’Archipel, édition revue et augmentée, 2015, 576 p., 24,95 €
- (Re)découvrir. Romain Rolland, une oeuvre de guerre, revue *Cultures & Sociétés, Sciences de l’Homme*, n°8, octobre 2008, p.105-115.
- *Singulières psychanalyses de Romain Rolland. L’Océanique, l’Abyssal, le Matriciel*, Etudes rollandiennes n)14, janvier 2006.
- *Contre la haine. L’amitié Hermann Hesse-Romain Rolland*, Via Valeriano-Léo Scheer. Portraits à l’encre de David Dadoun, 2002.
- “Rolland, Freud et la sensation océanique”, *Revue d’Histoire littéraire de la France*, 1976, p.936-946. *Espaces*, Journal des psychanalystes n°15, automne 1987.
- “Un vol d’Upanishads au-dessus de Sigmund Freud”, dossier de la *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, “Résurgences et dérivés de la mystique”, 1980.
- “Ciao ô océan”, in *De la Raison ironique*, des femmes-Antoinette Fouque, 1988.

juin 2015

Siegrun Barat diplômée des universités de Cologne et Paris III a traduit récemment les lettres en allemand de Stefan Zweig pour l’édition de la Correspondance Romain Rolland-Stefan Zweig chez Albin Michel.